

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1910

THÈSE

124

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 6 janvier 1910, à 1 heure

PAR

M^{lle} MARIE GOURWITCH

Les Cantines Maternelles

Président : M. P. BAR, professeur.

Juges : { M. RIBEMONT-DESSAIGNES, *professeur.*
M. DEMELIN, } *aggrégés.*
M. BRINDEAU, }

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites
sur les diverses parties de l'enseignement médical

PARIS

H. CHACORNAC, ÉDITEUR

9, Rue de l'Éperon, 9

1909

124

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1910

THÈSE

No

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 6 janvier 1910, à 1 heure

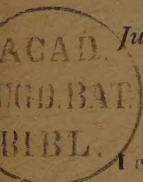
PAR

M^{lle} MARIE GOURWITCH

Les Cantines Maternelles

Président : M. P. BAR, professeur.

Juges : { M. RIBEMONT-DESSAIGNES, *professeur.*
M. DEMELIN, } *agregés.*
M. BRINDEAU, }



Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites
sur les diverses parties de l'enseignement médical

PARIS

H. CHACORNAC, ÉDITEUR

9, Rue de l'Éperon, 9

1909

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. LANDOUZY
Professeurs	MM.
Anatomie.....	NICOLAS
Physiologie.....	CH. RICHET
Physique médicale.....	GARIEL
Chimie organique et chimie générale.....	GAUTIER
Parasitologie et Histoire naturelle médicale.....	BLANCHARD
Pathologie et Thérapeutique générales.....	BOUCHARD
Pathologie médicale.....	BRISSAUD
Pathologie chirurgicale.....	DEJERINE
Anatomie pathologique.....	LANNELONGUE
Histologie.....	PIERRE MARIE
Opérations et appareils.....	PRENANT
Pharmacologie et matière médicale.....	HARTMANN
Thérapeutique.....	POUCHET
Hygiène.....	GILBERT
Médecine légale.....	CHANTEMESSE
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	THOINOT
Pathologie expérimentale et comparée.....	CHAUFFARD
Clinique médicale.....	ROGER
Maladie des enfants.....	HAYEM
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale..	DIEULAFOY
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	DEBOVE
Clinique des maladies du système nerveux.....	LANDOUZY
Clinique chirurgicale.....	HUTINEL
Clinique ophtalmologique.....	GILBERT BALLE
Clinique des maladies des voies urinaires.....	GAUCHER
Clinique d'accouchements.....	RAYMOND
Clinique gynécologique.....	PIERRE DELBET
Clinique chirurgicale infantile.....	QUENU
Clinique thérapeutique.....	RECLUS
	SEGOND
	DE LAPERSONNE
	ALBARRAN
	PINARD
	BAR
	RIBEMONT-DES-
	SAIGNES
	POZZI
	KIRMISSON
	A. ROBIN

Agrégés en exercice

MM.			
AUVRAY	CUNEO	LAUNOIS	NOBÉCOURT
BALTHAZARD	DEMLIN	LECÈNE	OMBREDANNE
BRANCA	DESGREZ	LEGRY	POTOCKI
BESANÇON FERN.	DUVAL PIERRE	LENORMANT	PROUST
BRINDEAU	GOSSET	LÉPER	RENON
BROCA ANDRÉ	GOUGET	MACAIGNE	RICHAUD
BRUMPT	JEANNIN	MAILLARD	RIEFFEL
CARNOT	JEANSELME	MARION	SICARD
CASTAIGNE	JOUSSET ANDRÉ	MORESTIN	ZIMMERN
CLAUDE	LABBÉ MARCEL	MULON	
GOUVELAIRE	LANGLOIS	NICLOUX	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A MES PARENTS

Témoignage d'affection et de reconnaissance

A mes Maîtres dans les Hôpitaux :

MONSIEUR LE PROFESSEUR HUTINEL.

MONSIEUR LE PROFESSEUR CHAUFFARD.

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ MAYGRIER.

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ BONNAIRE.

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ THIROLOIX.

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ JEANNIN.

A mon Président de Thèse

MONSIEUR LE PROFESSEUR BAR

Professeur de Clinique obstétricale à la Faculté

Accoucheur de la Clinique Tarnier

Membre de l'Académie de Médecine

Chevalier de la Légion d'honneur

INTRODUCTION

Dans le cours de notre stage d'accouchements chez M. le Dr Maygrier à l'hôpital de la Charité, puis chez M. le Dr Bonnaire à l'hôpital de Lariboisière, nous avons eu l'occasion d'assister à des consultations des nourrissons, faites par nos Maîtres, et nous avons constaté les merveilleux résultats qu'on pourrait obtenir par ces consultations au point de vue de l'éducation des mères dans la lutte contre la mortalité infantile.

Désirant faire notre thèse sur un sujet ayant trait aux consultations des nourrissons, nous fûmes très embarrassée en relevant le grand nombre de thèses parues ces dernières années et traitant cette question. Sur le conseil de M. le professeur agrégé Jeannin, qui fût toujours pour nous un excellent guide, et nous l'en remercions bien sincèrement ici, nous avons demandé conseil à M. le Dr L. Devraigne, chef de clinique, adjoint à la clinique Tarnier, qui nous proposa de faire notre thèse sur les *Cantines maternelles*, sujet neuf et pas encore traité.

Nous acceptions avec plaisir d'autant plus qu'au cours de nos visites dans les cantines maternelles de Paris nous reçûmes partout le plus bienveillant accueil. Nous sommes heureuse, à cette occasion, de témoigner ici notre reconnaissance, tout spécialement à M^{me} Pierre Budin et à M^{me} Fournier, qui facilitèrent notre tâche en nous donnant de nombreux renseignements utiles.

Qu'il nous soit permis d'adresser à M. le Dr L. Devraigne l'expression de notre gratitude la plus sincère pour la bienveillance qu'il a manifestée à notre égard et pour les précieux conseils qu'il a bien voulu nous donner, en nous aidant ainsi à mener notre travail à bonne fin.

M. le professeur Bar nous a fait le grand honneur de présider notre thèse : qu'il soit assuré de notre bien profonde reconnaissance.

Historique

« Un restaurant gratuit, ouvert sans enquête, à toute mère qui, nourrissant son enfant a faim et a faim pour deux, voilà ce qu'est une cantine maternelle ». C'est la définition de la Cantine maternelle, donnée par M. Georges Cahen dans un article qu'il a consacré à ce sujet dans *Pages libres*.

L'idée de nourrir les mères-nourrices n'est pas d'origine française; elle vient de l'Italie, où l'on trouve déjà en 1879 de pareilles institutions. « Cinq salles de réfectoires pour les mères-nourrices pauvres existent à Rome. Il y est distribué un repas composé de soupe, de pain, de viande et de vin, aux mères inscrites à l'œuvre. Mais à Rome même, nous trouvons que déjà, en 1879, l'Institut de secours de Sainte-Concorde offrait aux mères-nourrices (pauvres un bon repas, et une institution pareille était fondée à Rome, en 1893, par la baronne de Sonnino. C'est sans doute la meilleure manière de procurer à la mère une bonne nourriture et, par suite, de provoquer indi-

rectement la production du bon lait pour l'enfant ». (1)

C'est à M. et M^{me} Henry Coulet que revient l'honneur d'avoir, pour la première fois en France, appliqué cette idée simple et féconde d'assurer la vie de l'enfant en nourrissant la mère.

Au cours de l'année 1904-1905, M. et M^{me} Henry Coulet réussirent à ouvrir et à faire vivre, dans les quartiers populeux, cinq restaurants gratuits. Le premier fut inauguré le 1^{er} novembre 1904, à Ménilmontant. C'était un restaurant gratuit, ouvert de 11 heures à 1 heure et de 5 à 7 heures à toute mère qui allaitait son enfant. Un mois après on a fondé une deuxième salle, rue Mouffetard, puis une troisième à Clignancourt, une quatrième à Plaisance, une cinquième aux Grandes-Carrières. 400 mères ont été nourries toute l'année.

D'actives sympathies pour cette œuvre philanthropique d'une si grande importance sociale s'élevèrent dans la grande presse quotidienne; des écrivains connus : Lucien Descaves (2), Paul Strauss (3), M^{me} Marni (4) ont plaidé cette cause

(1) Luigi Concetti. Rapport au Congrès des Gouttes de lait de Paris, 1905.

Docteurs Pezzetti et Spolverini. Congrès des Gouttes de lait de Bruxelles, 1907.

(2) Lucien Descaves. *Le Journal*, 8 mai 1905.

(3) Paul Strauss. *Le Figaro*, 30 mai 1905.

(4) M^{me} Marni. *Le Temps*, juin 1905.

avec leur générosité et leur talent habituels. Le public s'émut et les ressources affluèrent.

Des incidents, que nous n'avons pas à juger ici, arrêterent au mois de décembre 1905 la marche des restaurants ouverts par M. et M^{me} Henry Coulet, et celui de la rue Bonnet se ferma. Les mères nourries à ce restaurant allaient être victimes de faits dont elles n'étaient nullement responsables. Mais le lendemain, grâce à l'initiative d'une généreuse philanthrope, écrivain très distingué, M^{me} Fournier, l'ouverture d'une Cantine maternelle dans le même quartier sauva la situation. Les fondateurs de cette Cantine s'étaient déjà attachés au restaurant Coulet. Après avoir assuré pendant une semaine l'existence du restaurant de la rue Bonnet, ils proposèrent à M. Coulet d'essayer de trouver les ressources pour le faire vivre d'une façon permanente et autonome, en lui laissant le nom des fondateurs. M. Coulet ayant refusé, ils ouvrirent, le 27 décembre 1905, la Cantine maternelle du XVIII^e arrondissement, 37, rue de Montcalm.

Ainsi les mères nourrices de ce quartier n'ont pas été privées de leur restaurant gratuit, qui, pour elles, n'a fait que changer d'adresse. Cette Cantine maternelle était alimentée par les cotisations des sociétaires. Pendant deux ans la Cantine du XVIII^e arrondissement était la seule à Paris.

Des dames bienfaitrices, M^{me} Capamagian et,

à la demande de celle-ci, M^{me} la comtesse d'Aunay, offrirent généreusement leur concours à la Cantine du XVIII^e arrondissement. Vu l'affluence de plus en plus considérable de bienfaiteurs, les organisateurs de la première Cantine maternelle ont jugé nécessaire la fondation d'un établissement identique à Grenelle, autre quartier populeux et pauvre. C'est le 21 janvier 1907 que fut ouverte, 51, rue Sébastien Mercier, cette deuxième Cantine. Elle subsistait, comme la première, grâce aux cotisations annuelles des sociétaires.

La deuxième Cantine a du passer des crises pécuniaires assez sérieuses et les fondateurs se sont vus un jour à la veille de devoir la fermer, faute de fonds. Cette crise passagère n'était pas dûe au manque de bonne volonté et d'activité des fondateurs, mais au nombre très restreint de ces derniers au moment de l'ouverture. Les conseils et l'aide personnelle, venus de la Cantine de Montmartre, leur ont permis de sortir de ces difficultés.

Disons aussi que, grâce à M^{lle} Marguerite Dreyfus, la Cantine de Grenelle a bénéficié, dès le début, du précieux concours de M^{me} Pierre Budin.

Le 29 juin 1908, M. Charles Stern, qui comptait parmi les amis de la Cantine du XVIII^e arrondissement, a ouvert, 8, rue Lahire, une troisième Cantine maternelle, dont l'existence est assurée, grâce à sa seule générosité.

L'organisation de cette nouvelle Cantine est en tous points pareille à celle des Cantines préexistantes. La seule différence réside en ce qu'on lui a annexé une consultation de nourrissons, ayant lieu les jeudis à 4 heures de l'après-midi pour les mères du quartier, qui ne mangeaient pas à la Cantine.

Vers la fin de l'année 1908, grâce à la généreuse activité de M^{me} Eugène Manheim, un nouveau comité, ayant à sa tête, pour Président honoraire, M. le Professeur P. Bar et, comme Présidente effective, M^{me} Chéruit, ouvre une quatrième Cantine, dite de la Bastille, siégeant 16, quai de l'Hôtel-de-Ville.

Depuis peu de temps, il existe dans le XX^e arrondissement une cinquième Cantine, qui, au début, était affiliée à la Société de l'Allaitement maternel. Elle vient de s'en séparer et ne subsiste que grâce à la générosité de M^{me} Reinach.

Sur l'exemple des Cantines de Paris des institutions semblables se sont peu à peu répandues en France.

Le 1^{er} août 1906, un des premiers souscripteurs de la Cantine du XVIII^e arrondissement, a fondé une Cantine à Remiremont. Il en existe une à Nice depuis le 23 janvier 1906. Deux Cantines sont en formation dont une à Lyon et une autre à Lorient.

L'idée de procurer du lait à l'enfant en nourrissant la mère a rencontré un chaleureux accueil à l'étranger:

« Nos voisins d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie n'ont pas été longtemps à remarquer le système économique d'assistance employé par l'œuvre des restaurants gratuits. L'organisation de nos salles est sérieusement étudiée à Liverpool et à Nottingham ». (1)

(1) Cité par Bué. Protection de la première enfance. *Obstétrique*, 1909.

II

Fonctionnement d'une Cantine Maternelle

A l'approche de la maison où se trouve une Cantine, l'attention du passant est attirée par l'enseigne: « Cantine maternelle — repas gratuits à toutes les mères, nourrissant leurs enfants. »

Entrons-y et décrivons sommairement ce qui s'y trouve. Un local assez vaste, modestement meublé d'une dizaine de tables et de sièges en bois blanc; sur les tables — des carafes, contenant les unes de l'eau d'orge, les autres des tisanes ou de la bière. Sur l'un des murs, peints en clair, une grande photographie de la « Maternité » de Léwy-Dührmer.

Dans un coin, une grande table servant de bureau aux personnes qui surveillent la distribution des repas. Le jour où se fait la consultation des nourrissons, dont nous parlerons plus bas, on y dispose la balance et tous les accessoires nécessaires au médecin.

La porte de la cuisine, toujours largement ou-

verte, laisse voir aux visiteurs la propreté et l'ordre qui y règnent. Le service est fait par une cuisinière et par une femme de ménage qui lui vient en aide aux heures des repas dans les Cantine très fréquentées. Une économe, ménagère experte et dévouée, vient chaque jour à la Cantine, fixe le menu, contrôle les achats, la distribution et l'emploi des provisions. Si l'on ajoute qu'elle assiste le médecin dans sa consultation (pesée des bébés, stérilisation et distribution du lait), qu'elle conseille et reconforte les femmes, souvent ignorantes et désespérées, on reconnaît que la modique rétribution de 50 à 90 fr., qu'elle reçoit est bien peu de chose pour un dévouement aussi constant qui a de plus l'avantage d'écarter de la cantine le funeste « amateurisme ».

Les repas sont simples, mais substantiels. En fixant le menu on n'oublie jamais qu'il est fait pour des femmes nourrices et on choisit des aliments qui leur conviennent. Au repas de midi on sert de la soupe, de la viande et des légumes, quelquefois des desserts; le soir, de la soupe et des légumes seulement; du pain à discrétion; pour boisson, elles ont un verre de bière à chaque repas. Les menus sont variés. Voilà un menu type d'une semaine.

DIMANCHE

Déjeuner: Pot au feu, viande et légumes.

Dîner: Bouillon, macaroni au gratin.

LUNDI

Déjeuner: Soupe aux lentilles, restes de bœuf au pommes de terre.

Dîner: Soupe à l'oignon, lentilles, fromage.

MARDI

Déjeuner: Soupe aux poireaux avec pain, beefsteak et purée de pommes de terre.

Dîner: Soupe au potiron, haricots blancs.

MERCREDI

Déjeuner: Soupe au pain, trempé d'eau de haricots, poisson ou ragoût de mouton, pommes de terre.

Dîner: Soupe de légumes, purée de pommes de terre au four.

JEUDI

Déjeuner: Soupe aux choux, petit salé et légumes.

Dîner: Soupe aux carottes, riz au lait.

VENDREDI

Déjeuner: Soupe à l'oseille, rôti de cheval, pois cassés.

Dîner: Soupe aux carottes, riz au lait.

SAMEDI

Déjeuner: Soupe au potiron, côtelette de mouton aux pommes de terre.

Dîner: Soupe aux poireaux, haricots rouges au lard ou légumes frais en été.

La distribution des repas se fait de 11 à 1 heure et de 5 à 7 heures. Le menu est souvent varié suivant les saisons et les dons en nature qui arrivent à la cantine. Si un jour la clientèle est moins nombreuse, les repas restants sont utilisés le lendemain: le principe d'économie n'est jamais oublié. Toute femme peut faire maigre ou gras, le vendredi-saint, selon ses croyances. Au début, les mères n'osaient pas formuler leurs desiderata, mais peu à peu elles se sont habituées à s'y sentir comme chez elles et à exprimer leur mécontentement quand elles trouvaient un défaut dans la nourriture. Elles entrent, et, après avoir signé d'un nom ou d'une croix sur un petit carnet de contrôle, prennent place devant le couvert préparé. A les voir faire, on comprend bien qu'elles se trouvent là comme dans un restaurant ordinaire. Ce sentiment est dû en grande partie aux dames qui travaillent avec tant de dévouement pour l'Œuvre des cantines. M^{me} Fournier a su inculquer ses idées de large tolérance et a tout fait pour que dans les cantines les femmes se voient chez elles et nullement dans une œuvre dite de charité. M^{me} Fournier nous a dit que dans toutes les cantines on s'efforçait de faire comprendre aux clientes de celles-ci qu'elles ne sont que « des nourrices payées de leurs enfants » (Pinard), que bien qu'elles ne passent pas à la caisse en sortant du restaurant, elles n'ont cependant pas reçu une aumône, car elles « s'acquittent

parfaitement de leur dette en allaitant leurs petits » (1).

Comme il a été dit plus haut, les cantines maternelles fournissent les repas sans aucune enquête confessionnelle ou domiciliaire; la seule condition imposée est que la femme ait du lait dans les seins.

« Le grand mérite et le grand charme des bonnes auberges, que je connais, c'est qu'il suffit à la mère de se présenter, de découvrir son sein et de faire jaillir un peu de lait, pour qu'on lui dise: Asseyez-vous, madame, et mangez. On ne lui demande ni bulletin de naissance, ni livret de mariage, ni billet de confession » (2).

Les organisateurs des cantines maternelles ont prévu que toute enquête ne ferait qu'entraver le développement de l'Œuvre.

M^{me} Reinach, qui avait d'abord employé le système des enquêtes dans le XX^e arrondissement, fut bientôt obligée d'y renoncer. Du reste, des exemples de confiance et de solidarité viennent parfois des clientes elles-mêmes. Un jour celles-ci se cotisèrent spontanément pour acheter une robe noire à une pauvre mère qui venait de perdre son petit. A ce sujet, M. L. Descaves écrit

(1) Georges Cahen. Les Cantines Maternelles et la lutte contre la mortalité infantile par la consultation des nourrissons. *Pages libres*, 1909.

(2) Descaves. La bonne auberge. *Le Journal*, 6 juin 1907.

avec sa verve habituelle dans son article « La Bonne Auberge » : « Je vous réponds que ces braves femmes n'ont pas songé, elles, à ouvrir une enquête pour savoir si l'enfant était bien mort et si sa mère avait de quoi acheter un vêtement de deuil pour l'accompagner au cimetière. »

Nombreuses furent les objections contre cette absence de renseignements sur les femmes nourries aux cantines. « Eh ! quoi, pas d'enquête, c'est de la sensiblerie, vous serez débordés, vous serez dupés, disait-on. Et bien, les Cantines fonctionnent et les organisateurs ont reçu de nombreuses preuves qu'ils ne sont pas dupés par leur clientèle. On a vu des femmes venir manger à la cantine pendant les semaines de chômage ; on les a vu revenir non plus pour y manger, mais pour remercier après avoir trouvé de l'ouvrage. La clientèle du midi est sensiblement plus nombreuse que celle du soir. A quoi pourrait-on attribuer ce fait ? Tout simplement à ce que, pendant la journée travaillant dehors et ne pouvant pas se payer un repas au restaurant, telle femme devrait se contenter d'un modeste repas froid, à midi, s'il n'y avait pas une cantine dans le voisinage : le soir quand elle peut rentrer chez elle et préparer une soupe pour toute la famille elle ne revient pas à la cantine. Voici encore un fait qui est une preuve éclatante de ce que nous avançons : le nombre des repas augmente et diminue simultanément dans tous les quartiers et ces va-

riations correspondent au chômage, aux grèves, à la rigueur de la température, etc. Les mois d'août et de septembre 1908 ont été les plus chargés dans les trois cantines, à cause du chômage du travail féminin.

A la cantine du XIII^e arrondissement, tous les jeudis à 4 heures, il y a une consultation des nourrissons ouverte à toutes les mères du quartier (les mères mangeant à la cantine suivent la consultation du samedi pendant le repas de midi). Quelquefois on voit une cinquantaine de femmes venir à cette consultation. Elles pourraient très bien y chercher aussi leurs repas, mais elles ne le font point. C'est là, pensons-nous, une preuve d'absence de toute duperie.

« ... je les ai vues à table, pressées les unes contre les autres, les malheureuses, et je vous jure, que pas une de celles-là ne pensait à feindre la misère. Croyez-moi, c'est très difficile de jouer ce rôle, parmi des créatures réellement, sincèrement indigentes » (1).

Et elles sont pauvres, vraiment pauvres, les mères venant manger aux Cantines Maternelles.

Ce sont les sœurs en misère de celles auxquelles faisait allusion M. le 'D' Devraigne dans une

(1) Descaves. La bonne auberge. *Le Journal*, 6 juin 1907.

conférence sur « Le rôle éducateur des mutualités maternelles » (1).

« ...était-il coupable, cet enfant qui survient après sept autres vivants, et dont le père gagnait cinq francs par jour et avait fait, qui pourrait l'en blâmer, quelques dettes avant la naissance de ce huitième enfant ? »

« Était-il coupable cet enfant venu le dixième dans une famille où les neuf autres étaient vivants ? Le père gagnait 130 francs par mois et tomba malade pendant un mois avant la naissance, alors que la mère tombait et se fracturait une jambe. L'aîné des enfants âgé de 19 ans, qui faisait vivre toute la maisonnée, avec ses 85 francs, se blesse et doit cesser son travail, pendant que son cadet, âgé de 17 ans, disparaît de la maison paternelle ? »

« Étaient-ils coupables ces deux jumeaux qui arrivent dans une famille de la Plaine-Saint-Denis, où il y a déjà cinq enfants et où par hasard, au moment de cette double naissance, le père oublie de rentrer chez lui, laissant les siens sans argent et sans pain pendant quinze jours » ?

On a encore fait quelques objections d'ordre moral. « Il n'y aura que des filles-mères aux Can-

(1) Devraigné. Du rôle éducateur des mutualités maternelles. Mutualités maternelles de Saint-Germain-en-Laye. Assemblée générale tenue le 12 avril 1908.

tines », disait-on. Cette remarque est injustifiée: l'existence des Cantines Maternelles n'augmentera pas la quantité des filles-mères et la Cantine n'assiste pas une fille-mère ou une mère mariée, mais une mère nécessiteuse avec son enfant.

« Les filles-mères jouent un rôle assez important dans l'apport des naissances pour qu'on s'ingénie de toutes les manières à leur venir en aide » (1).

« On désorganise le foyer », disaient les adversaires des Cantines Maternelles. Mais peut-on croire qu'une mère, après ou avant son repas à la Cantine, oubliera de donner à manger à ses enfants ? Et ces enfants seront-ils plus mal nourris si leur mère est soulagée de la charge de sa propre nourriture et de celle de son nourrisson ?

Nous avons vu que les Cantines Maternelles existent dans le but de favoriser l'allaitement au sein. « Le lait de la mère appartient à l'enfant » et « la meilleure goutte de lait est celle que l'enfant trouve dans le sein de sa mère » (Budin).

Mais l'allaitement au sein doit aussi être surveillé médicalement, parce que souvent l'enfant malgré toute la bonne volonté de la mère, devient victime de son ignorance. Pour être un organisme

(1) Paul Straüss. Puériculture et pouponnière. *Revue philanthropique*, 10 janvier 1902.

parfait servant à la protection du nourrisson, les Cantines ont été dotées d'une consultation des nourrissons, dont nous allons parler plus longuement dans le chapitre, consacré à ce sujet.

III

La partie administrative d'une Cantine Maternelle

Toute Cantine Maternelle de Paris a son Bureau composé d'une Présidente, d'une Vice-Présidente, de deux Secrétaires et d'un Trésorier. Les membres du Bureau sont élus à l'Assemblée générale des membres souscripteurs. Ils s'occupent à attirer et à augmenter le nombre des adhérents, à contrôler le budget, à surveiller la distribution des repas, à aider le médecin pendant la consultation.

Avant d'aborder la question du budget nous voudrions placer, dans ce qui suit, les statuts des Cantines de Paris pour faire voir clairement leur organisation administrative.

Statuts définitifs votés à l'unanimité par l'Assemblée générale

ARTICLE PREMIER

L'Association des Cantines Maternelles de Paris, fondée en 1906, a pour but de donner gratuitement des repas à

toute mère, sans distinction de religion, d'état-civil, ni de domicile, qui allaite son enfant et qui est privée de ressources.

ARTICLE II

L'Association se compose d'adhérents, de membres sociétaires, de membres bienfaiteurs et de membres fondateurs.

Les Adhérents sont ceux qui témoignent de la sympathie pour l'Œuvre par un don quelconque, en argent ou en nature.

Les Membres Sociétaires sont ceux qui assurent chaque année cent repas aux mères par le versement d'une cotisation annuelle de vingt-cinq francs, le prix des repas étant évalué à vingt-cinq centimes.

Les Membres Bienfaiteurs sont ceux qui assurent chaque année au minimum deux cents repas par le versement d'une cotisation annuelle de cinquante francs.

Les Membres Fondateurs sont ceux qui ont versé à l'Œuvre une somme minima de quatre cents francs, ou auxquels ce titre a été conféré par l'Assemblée générale sur la proposition du Bureau à la suite de services éminents rendus à l'Œuvre.

ARTICLE III

L'Assemblée générale se compose des membres sociétaires, bienfaiteurs et fondateurs. Les adhérents peuvent y assister avec voix consultative.

ARTICLE IV

L'Association est administrée par un Bureau composé de cinq membres élus par l'Assemblée générale pour cinq ans et renouvelable par cinquième, chaque année.

Les premiers renouvellements, à partir de 1907, sont fi-

xés par la voix du sort. Le Bureau se partage les fonctions, en élisant une Présidente-Directrice, une Vice-Présidente, une Trésorière (ou trésorier) et deux Secrétaires.

En cas de vacance, le Bureau pourvoit au remplacement de ses membres, sauf ratification par la prochaine Assemblée générale.

ARTICLE V

Le Bureau se réunit toutes les fois qu'il est convoqué par la Présidente ou au moins une fois par mois.

ARTICLE VI

Les fonctions des membres du bureau sont gratuites.

ARTICLE VII

L'Assemblée générale, composée comme il est dit à l'article 3, se réunit une fois par an et chaque fois qu'elle est convoquée par le Bureau. Celui-ci est tenu de la convoquer sur la demande du quart plus un des membres ayant voix délibérative.

L'ordre du jour est réglé par le Bureau, qui forme le Bureau de l'Assemblée générale. Celle-ci entend le rapport sur la gestion du Bureau, sur la situation financière et morale de l'Association. Elle approuve les comptes de l'exercice clos et vote le budget de l'exercice suivant et pourvoit, dans sa séance annuelle régulière, au remplacement des membres sortants du Bureau.

ARTICLE VIII

Les dépenses sont ordonnancées par la Présidente. L'Association est représentée en justice et dans les actes de la vie civile par son Trésorier.

ARTICLE IX

Les ressources de l'Œuvre se composent des dons en argent ou en nature et des cotisations annuelles, comme il est expliqué à l'article 2. Les sommes versées par les membres fondateurs forment un fonds de réserve qui est versé en rentes nominatives sur l'Etat ou en obligations nominatives garanties par l'Etat. Ce fonds peut être également, après approbation de l'Assemblée générale, employé à l'acquisition d'immeuble utile au but poursuivi par l'Association. En principe, ses revenus seuls sont affectés aux dépenses annuelles ordinaires; néanmoins, en cas de nécessité absolue, le Bureau, peut ordonner leur affectation aux dépenses courantes, sous réserve de la ratification ultérieure de l'Assemblée générale.

ARTICLE X

Toutes propagandes ou discussions, soit politiques, soit religieuses sont expressément interdites dans l'intérieur des cantines.

ARTICLE XI

L'Assemblée générale appelée à se prononcer sur la dissolution de l'Association et convoquée spécialement à cet effet, doit comprendre au moins la moitié plus un des membres en exercice.

Si cette proportion n'est pas atteinte, l'Assemblée est convoquée de nouveau, mais à quinze jours au moins d'intervalle et cette fois elle peut valablement délibérer quel que soit le nombre des membres présents.

Dans tous les cas la dissolution ne peut être votée qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

En cas de dissolution, l'Assemblée générale désigne un ou

plusieurs commissaires chargés de la liquidation des biens de l'Association. Elle attribue l'actif net à un ou plusieurs établissements analogues.

ARTICLE XII

Les présents statuts adoptés par l'Assemblée générale d'Association dans sa séance du 28 mai 1906, ne pourront être modifiés que sur la proposition soit du Bureau, soit du dixième au moins des membres ayant voix délibérative. Cette dernière proposition devra avoir été soumise au Bureau au moins un mois avant la séance où elle sera discutée. L'Assemblée extraordinaire spécialement convoquée à cet effet ne pourra modifier les statuts qu'à la majorité des deux tiers des membres présents, ceux-ci devant composer le quart au moins des membres ayant voix délibérative.

Chaque Cantine est autonome dans ses ressources, mais partout les méthodes et les principes sont ceux qui ont été mis en pratique à la cantine-mère, celle de Montmartre. Prenons donc pour type de budget d'une cantine maternelle en général celui de la cantine de Montmartre.

Examinons le rapport financier 1908-1909. Le bilan s'établit de la façon suivante :

ACTIF

Reliquat au 1 ^{er} mai 1908.....	1.276 30
Recettes du 1 ^{er} mai 1908 au 30 avril 1909 :	
1) Dons et cotisations.....	8.752 70
2) Subvention du Ministère de l'Intérieur..	2.000 »
3) Subvention du Conseil général.....	300 »
4) Subvention du Conseil municipal.....	200 »
TOTAL.....	<u>12.529 »</u>

PASSIF

Dépenses du 1 ^{er} mai 1908 au 30 avril 1909	8.334 90
En caisse au 1 ^{er} mai 1909	4.194 10
TOTAL ÉGAL	12.529 »

Pendant cette année, la cantine maternelle a distribué gratuitement 24.525 repas à des femmes allaitant leur enfant. Les achats de viande et de légumes frais se font au détail. Mais les légumes secs, les pâtes, les pommes de terre sont achetés en gros.

Par suite, la feuille des comptes que chaque semaine l'économe chargée de régler les dépenses remet, comme justification, est double: sur l'une, sont toutes les dépenses soldées pendant la semaine; sur l'autre, les dépenses réellement faites pendant la semaine pour la préparation des repas, et qui, seules, doivent être retenues pour l'évaluation hebdomadaire du prix moyen de revient des repas (1). Ci-dessous une de ces feuilles de l'économe du XVIII^e arrondissement:

(1) Georges Cahen. Les Cantines Maternelles et les consultations de nourrissons, *Pages libres*, 27 mars 1909.

SEMAINE DU 4 AU 11 NOVEMBRE — 380 REPAS

En caisse :

Reliquat	20 45
Reçu le 10.....	110 »
TOTAL	<u>130 45</u>

Dépenses :

Boulangier.....	19 20
Boucher	19 05
Livre d'épicerie.....	13 60
Boucherie chevaline	8 65
Gages cuisinière.....	15 »
Aide.....	7 »
Blanchissage	» 50
Quittance gaz	3 60
Facture : Oignons, Carottes.....	11 50
Cahier de dépenses.....	» 40
TOTAL	<u>98 50</u>

Balance :

En caisse	130 45
Dépenses.....	<u>98 50</u>
TOTAL	<u>31 95</u>

Prix de revient des repas :

Boulangier.....	19 20
Boucher	19 05
Boucherie chevaline.....	8 65
A reporter.....	<u>46 90</u>

<i>Report.</i>	46 90
Livre d'épicerie.....	13 60
Gages cuisinière.....	15 »
Aide.....	7 »
Blanchissage.....	» 50
Pommes de terre.....	5 05
Carottes, Oignons.	1 70
Pâtes.....	1 30
Riz.....	» 50
Légumes secs.....	1 »
Sur dons : Haricots et lentilles, 7 kil. 500.	

TOTAL.....	92 55
------------	-------

$$\frac{92 \text{ fr. } 55}{380} = 24 \text{ centimes}$$

« Le prix moyen des repas oscille entre 24 et 48 centimes comme extrêmes, pour se tenir d'une façon générale à 33 centimes. Mais ce n'est pas là un prix de revient réel parce que cette cantine, outre qu'elle reçoit des dons en nature, ne dépense rien pour ses frais généraux. Il faut donc élever le prix moyen de 5 centimes. Naturellement les frais généraux restant les mêmes, le prix moyen de revient du repas diminue quand augmente le nombre de repas distribués. La cantine de Montmartre reçoit de 6.000 à 7.000 francs de cotisations annuelles, depuis celle de dix centimes qu'un ouvrier donne en passant sur le vu de l'affiche qui annonce la gratuité et la libéralité de la distribution des repas, jusqu'à celle de 1.000. Tout cet argent, sauf la réserve exigée par la loi

pour la reconnaissance d'utilité publique, est converti en repas » (1).

Nous venons de voir que pour distribuer pendant une année 24.545 repas, il a fallu dépenser 8.334 fr. 90 cmes. Faisons remarquer que le local, le charbon et un tiers de la consommation de bière, constituant un total de 1.062 fr. 15 cent., a été payé par M^{me} Reboux, la présidente. La dépense totale d'une cantine s'élèverait, par conséquent à 8,334 fr. 90 + 1.062 fr. 15, soit 9.397 fr. 05 cent.

(1) Georges Cahen. Les Cantines maternelles et les consultations des nourrissons. *Pages libres*, 27 mars 1909.



IV

Consultation des nourrissons

M. Bergeron disait souvent qu'un enfant qui vient au monde a moins de chances de vivre une semaine, qu'un vieillard de 90 ans, moins de chances de vivre une année, qu'un vieillard de 80 ans.

Et, en effet, l'enfant, même se trouvant dans les meilleures conditions, n'est pas encore à l'abri des dangers qui le guettent. Il ne faut pas croire que le mot « allaitement maternel signifie « sécurité parfaite » (Budin). L'allaitement doit être rigoureusement réglé et « l'affection maternelle ne supplée pas au manque d'expérience » (Budin).

« Distribuer d'une manière irrationnelle la plus parfaite des nourritures, peut devenir nuisible » (1).

Il ne suffit pas qu'une mère donne le sein à son enfant : il faut qu'elle connaisse bien la façon dont il faut le donner, pour ne pas l'exposer aux

(1) Marfan. Traitement d'allaitement.

troubles digestifs si fréquents chez les nourrissons qui n'est comme on l'a dit souvent « qu'un tube digestif ». Donnez-lui une quantité de lait, quoique maternel, plus grande que celle qu'il peut digérer, et « ce tube digestif » cesse de fonctionner régulièrement: » Il commence, il est vrai, d'augmenter considérablement de poids à la grande joie des parents, mais il rejette bientôt le lait qui lui est donné en excès, puis, à la suite d'une série d'indigestions, il maigrit, le gros volume de son ventre contraste avec ses membres grêles; il a des vomissements et de la diarrhée, des éruptions sur tout le corps; bref, il devient athrepsique et peut succomber s'il n'est secouru à temps » (1).

L'enfant qui ne prend pas assez de lait « peut ne pas augmenter, il peut même diminuer, mais il n'a pas de troubles digestifs ». (Budin)

Il faut qu'une mère sache bien que le moindre cri de l'enfant n'est pas une indication pour lui offrir le sein; il faut qu'elle sache modérer ou augmenter la quantité et la durée des têtées suivant les phénomènes que présente le bébé. Et comment le sauraient les mères « souvent pleines de bonne volonté et désireuses de bien faire, mais ignorantes et pauvres ? ». C'est ici qu'apparaît l'importance du conseil d'un médecin, qui,

(1) Maygrier. Allocution à l'Assemblée générale du 5 juin 1909.

seul, peut guider et instruire la mère et lui apprendre son rôle de nourrice. C'est pour obéir à ces principes que les Cantines Maternelles se sont adjoint, des consultations des nourrissons, en se transformant de la sorte en des organismes plus complets dont le rôle devient double : favoriser l'allaitement au sein et surveiller médicalement cet allaitement.

C'est la Cantine de Montmartre, qui, la première, a décidé la fondation d'une consultation des nourrissons. M. le docteur Louet a bien voulu se charger de diriger cette dernière. L'exemple de la Cantine de Montmartre fut suivi aussitôt par sa sœur cadette, la Cantine de Grenelle, et cela avec d'autant plus de succès, que, dès le début, ce fut M^{me} Budin qui, continuant avec un dévouement sans bornes et une activité inlassable, l'œuvre du regretté Professeur Budin, a apporté avec son aide efficace « la protection d'une mémoire d'un nom, qu'entoure la respectueuse gratitude de tous ceux qui luttent contre la mortalité infantile. » (1)

M. le docteur Leroux, disciple de M. le professeur Budin, s'est chargé de cette consultation qui a prospéré dès le jour de sa naissance. Quelque temps après M^{me} Pierre Budin a bien voulu ap-

(1) Rapport de la Cantine Maternelle du XVII^e arrondissement, 1907.

porter aussi son concours à la Cantine de Montmartre. La consultation des nourrissons de cette dernière, ainsi que celle du XVIII^e est faite aujourd'hui avec une rare compétence par M. le docteur Binet. La Cantine Maternelle du IV^e arrondissement, est également dotée d'une consultation qui fut créée par M. le docteur Devraigne, dont nous connaissons l'expérience et le dévouement à la cause des nourrissons; M. le docteur Daverne lui a succédé dernièrement.

Toutes ces consultations se font de 11 heures à 1 heure, c'est à dire pendant le repas du midi, pour ne pas forcer les mères à revenir une fois de plus. Le médecin est aidé pendant la consultation par des assistantes bénévoles qui font tout leur possible, pour lui faciliter sa tâche. Voici du reste, les impressions de M. Paul Strauss, à ce propos, dans son article: « Un médecin assis sur un tabouret, interroge les mères, ausculte, palpe, examine attentivement les bébés. Dans un coin de la salle, des assistantes bénévoles pèsent les nourrissons, inscrivent leur poids sur un registre. L'activité bat son plein; la consultation se poursuit ingénieuse, méthodique, tandis que la soupe est servie fumante sur la table ». (1)

Dans ces consultations les enfants sont réguliè-

(1) Paul Strauss. Cantines Maternelles. *Le Figaro*, 4 juillet 1908.

rement pesés et examinés. Les mères reçoivent des conseils d'hygiène générale (mode d'habillement, bains, propreté générale) et particulièrement d'hygiène alimentaire (nombre, durée, intervalles des têtées).

A chaque visite on inscrit sur une fiche le poids du bébé, les chiffres ainsi établis, permettent de tracer une courbe, qui fournit au médecin les plus précieuses indications. D'après cette courbe il peut suivre les moindres variations qui surviennent dans la nutrition de l'enfant, corriger dès le début les fautes, commises par la mère, établir l'insuffisance ou l'excès de lait maternel. De cette façon, il lui sera facile de prévenir les maladies qui déciment la première enfance: gastro-entérites, diarrhées, dyspepsies, maladies relevant toutes d'une mauvaise alimentation.

Cette surveillance médicale permet en outre soit de découvrir et de traiter en temps utile certaines maladies héréditaires, telles que la syphilis, soit de prévenir la contagion. Des assistantes du médecin, avant même l'arrivée de celui-ci, isolent tout enfant qui présente des signes inquiétants: une toux coqueluchoïde, une éruption suspecte. Grâce à ceci toutes les épidémies, qu'on craint dans les agglomérations d'enfants, peuvent être évitées.

Très souvent le médecin est obligé d'intervenir pour instituer l'allaitement mixte parce que « peu de mères, surtout parmi celles qui travail-

lent et peinent, peuvent donner exclusivement le sein pendant de longs mois. Au bout d'un temps variable, suivant l'état de santé et de vigueur des femmes, le lait diminue et l'enfant ne trouve plus dans le sein sa ration nécessaire » (1).

Dans ces cas le médecin se trouve en nécessité de compléter le lait maternel de lait de vache qui, en général, après 3 mois est bien supporté. Il faut évidemment que le lait soit bon et stérilisé. Pour procurer ce lait aux mères de la Cantine Maternelle, l'institution d'une « Goutte de lait » peut s'imposer; cette institution existe aux Cantines Maternelles de Montmartre et de Grenelle, grâce à la générosité de M^{me} Pierre Budin. A la Cantine du XIII^e arrondissement son existence est assurée, comme celle de la Cantine elle-même, d'ailleurs, par M. Charles Stern.

Le lait stérilisé est distribué en petites bouteilles, qui contiennent la quantité nécessaire pour un repas. Les femmes, ne voyant pas l'utilité d'une ou deux petites têtées par jour, ont souvent tendance, quand leur lait devient insuffisant, à supprimer complètement l'allaitement au sein. D'où une nouvelle tâche pour le médecin: faire comprendre à la mère que la plus petite quantité de lait maternel peut aider la digestion du lait de vache. Ce fait était connu depuis longtemps, quoique on n'en connût pas la cause.

(1) Maygrier. Allocution à l'Assemblée générale, 1907.

Aujourd'hui que l'on est fixé sur l'existence et le rôle des diastases et des albumines spécifiques, la propagande de l'allaitement mixte est tout indiquée. En effet, c'est grâce aux diastases du lait de la mère qui conviennent le mieux au nourrisson, même pris en petite quantité, que ce dernier mis à l'allaitement mixte digère si bien le lait de vache. Or, dans les Cantines Maternelles, la mère ne sera jamais tentée d'aller trop vite vers le biberon et de supprimer le sein puisque du même coup elle se priverait du droit de venir à la Cantine.

Si le nourrisson est malade c'est encore à la consultation que la mère a recours, et à la consultation de la Cantine Maternelle du XVIII^e arrondissement, M. le D^r Henry de Rothschild donne la possibilité de distribuer gratuitement tous les médicaments nécessaires aux enfants malades. Dans cette Cantine, comme dans celle du XIII^e, rue Lahire, grâce encore à M. Stern, les médicaments sont donnés gratuitement à la mère pour son enfant.

Enfin, la femme, guidée par le médecin de la consultation, arrive au moment du sevrage, et, dans cette circonstance encore, des conseils éclairés lui sont indispensables. Il faut, en effet, choisir la saison, veiller à ce que cet acte si dangereux pour l'enfant soit accompli méthodiquement et progressivement. A partir de la fin du 8^{me} mois on commence à habituer l'enfant à prendre de pe-

tites soupes et des bouillons aux différentes farines alimentaires, distribuées gratuitement à toutes les consultations des nourrissons.

Au début de la création des consultations le nombre des mères qui mangeaient à la Cantine diminua parce qu'elles ne voulaient pas laisser peser et examiner leurs enfants. Mais peu à peu, grâce au dévouement, à la patience et à la douceur des médecins et des dames qui les assistent, les mères se sont vite rassurées; elles ont compris, que « le médecin ne veut être que leur guide amical dans les soins affectueux qu'elles prodiguent à leurs — à nos — enfants » comme fait remarquer si justement M. le D^r Binet. En vertu de la devise même de l'œuvre: « Par la mère pour l'enfant », les médecins des Cantines Maternelles veillent à la santé des mères en les éclairant des conseils d'hygiène.

L'immortelle création du regretté Professeur Budin, les consultations des nourrissons qui partout où elle existent on fait baisser notablement la mortalité infantile, « valent surtout, comme le dit si bien M. le docteur Maygrier, par l'homme qui les dirige » et pour prouver combien est vraie cette observation, analysons le rapport présenté par M. le docteur Binet pour l'année 1908-1909 sur la Cantine de Montmartre, ne pouvant, à notre grand regret citer les rapports des autres médecins dirigeant la consultation annexée aux autres Cantines:

« 165 enfants ont été inscrits à la consultation et ont donné lieu à 1355 pesées. Nous avons pu suivre pendant plus d'un mois 105 enfants avec 1264 consultations. Ces enfants sont restés plus longtemps sous notre surveillance et ont été plus réguliers à la consultation (141 jours de présence en moyenne et 12 pesées pour chaque enfant). Ce sont ceux-là seulement sur lesquels porte notre statistique.

« 95 étaient nourris exclusivement au sein, lors de leur premier examen, et 59 ont été mis par nous à l'allaitement mixte, 10 seulement y étaient de l'abord et sur ces 10, 6 fréquentaient la crèche.

« L'état sanitaire a été excellent: pas de gastro-entérite, 16 cas de diarrhée légère, 10 bronchites, 3 broncho-pneumonies; comme maladies contagieuses, on nous a déclaré 4 varicelles, 3 rougeoles, 1 scarlatine et 4 coqueluches. Nous avons en outre constaté 4 cas d'impétigo, 2 otites externes, 1 eczéma, 1 cas d'abcès multiples et une luxation double de la hanche.

Enfin chez les mères nourrices nous avons trouvé 3 cas de tuberculose pulmonaire qui nous ont imposé le sevrage.

« Nous avons appris la mort de 5 enfants, inscrits à la Cantine. L'un d'eux est mort étouffé dans le lit de ses parents; 2 enfants ont été mis en nourrices et y sont morts; enfin 2 enfants sont morts de méningite tuberculeuse.

« Aussi aucun des enfants qui ont suivi régulièrement la consultation n'est mort — du moins à notre connaissance, et nos clientes nous sont assez fidèles, pour que nous n'ignorions rien à cet égard. »

Ces brillants résultats, le D^r Binet ne se les attribue pas à lui tout seul : mais aussi à la collaboration des dames qui l'assistent, de ces collaboratrices modestes et dévouées qui savent si bien répéter et compléter les conseils qu'il donne aux mères, les encourager, les réconforter par un mot amical.

Nous avons sous les yeux un autre rapport médical, présenté également par le D^r Binet, de la consultation qu'il dirige à la Cantine, fondée par M. Charles Stern. Les chiffres qu'il rapporte, ne portent que sur dix mois, mais sa clientèle au XVIII^e arrondissement est beaucoup plus nombreuse par le fait qu'en outre de la consultation, annexée à la Cantine, il en dirige une autre dans l'après-midi pour les femmes du quartier.

Ces statistiques portent sur 355 enfants qui ont reçu 3.080 consultations. Ici, comme toujours le principe de l'allaitement maternel a été rigoureusement suivi et ce n'est que dans les circonstances exceptionnelles qu'on a eu recours à l'allaitement artificiel.

« Nous avons, dit le D^r Binet (1) observé 10 cas de gastro-entérite, qui, sauf un, existaient lors de la première consultation, 8 d'entre eux frappaient les enfants nourris au biberon, 2 seulement les enfants nourris au sein; encore faut-il dire que l'un d'eux, le seul que nous ayons constaté pendant ou plutôt malgré notre surveillance, était du à un sevrage brusque et contre notre avis.

Nous avons constaté 25 cas de diarrhée légère, 18 bronchites et 3 broncho-pneumonies. Comme maladies contagieuses 4 varicelles, 17 coqueluches, 1 érysipèle. En outre il y a eu 4 cas d'impétigo, 4 otites externes, 2 cas d'abcès multiples, 2 cas d'hérédosyphilis, 1 cas de maladie Little, 1 cas de spasme de la glotte et une hernie inguinale.

« Nous avons appris que 7 des enfants que nous avons surveillés, pendant plus d'un mois, sont morts. Le chiffre se répartit ainsi: 1 de broncho-pneumonie, 3 de méningite tuberculeuse, 1 à la suite d'abcès multiples, 2 enfin de cause inconnue de nous.

« 8 de nos mères-nourrices étaient tuberculeuses. Parmi 135 enfants que nous avons surveillés pendant moins d'un mois, 4 sont morts: 7 de gastro-entérite pour laquelle on nous les amenait, un

(1) M. le docteur Binet. Rapport médical dans le compte-rendu 1908-09.

de méningite tuberculeuse, enfin 1 de cause inconnue de nous. »

M. le docteur Binet attire encore notre attention sur le grand nombre de décès des enfants, causés par la méningite tuberculeuse et aussi sur le nombre considérable des mères tuberculeuses. Et c'est avec la plus grande satisfaction qu'il annonce qu'une fois de plus, grâce à la générosité sans limites de M. Ch. Stern, les femmes tuberculeuses pourront recevoir le traitement qui leur est nécessaire au Dispensaire créé par lui, 50, avenue de Clichy.

Le nombre des maladies contagieuses observées aux consultations, est minime et le reproche qu'on fait à ces dernières de faciliter la contagion n'est pas justifié; une surveillance attentive suffit à éviter pareil accident.

Ne sont-ce là les brillants résultats qu'on peut obtenir, à l'aide de consultations des nourrissons dans un milieu aussi malheureux et aussi pauvre que celui de la clientèle des Cantines Maternelles ?

Nous pouvons répéter avec M. Devraigne (1): « A force de persévérance, on arrive à persuader les femmes qui donnent le biberon, que le sein est bien supérieur et l'on fait de celles-ci pour les grossesses futures, des adeptes de l'allaitement

(1) Devraigne. *Presse Médicale*, 21 octobre 1905.

maternel. Déplorer le biberon, en atténuer le mauvais effet: c'est bien; chercher à le faire reculer sans cesse devant l'allaitement au sein, c'est mieux. »

Et quand on le veut, dit M. Ausset on peut, je l'affirme hautement, obtenir l'allaitement maternel même chez les malheureuses; mais il faut savoir vouloir. »

« Par ses efforts persévérants en faveur de l'allaitement maternel, le médecin peut obtenir au bout de quelques années à la consultation, que toutes les mères, capables d'allaiter leurs enfants s'acquittent consciencieusement de leurs devoirs » (1).

Si la consultation des nourrissons sert à sauvegarder et à protéger les enfants bien portants, elle peut encore se vanter d'avoir sauvé plus d'un débile qui, sans la surveillance minutieuse du médecin et de ses assistants, serait mort entre les mains d'une mère ignorante.

D'après tout ce qui vient d'être exposé, nous pouvons conclure et répéter une fois de plus que la consultation des nourrissons est la meilleure « école des mères ». Celles-ci, persuadées de l'efficacité des bons principes qui leur ont été donnés, auront hâte de les communiquer à leurs ca-

(1) Flour. Les consultations des nourrissons et l'allaitement maternel. Thèse de Paris, 1906.

marades et serviront ainsi à dissiper l'influence néfaste des vieilles femmes et des voisines qui se considèrent comme les oracles naturels, de la bouche desquelles on doit prendre la façon d'élever les enfants » (1).

(1) Devé. Réflexions critiques sur la puériculture. Thèse de Paris, 1907.



V

Résultats

D'après tout ce que nous avons dit, est-il encore nécessaire d'insister sur la grande valeur sociale de l'œuvre dont nous essayons d'exposer dans ce modeste travail, le but, le fonctionnement et les résultats ? Le rapide examen statistique que nous avons fait ne montre-t-il pas d'une façon précise toute l'importance des Cantines Maternelles.

Pour qu'une femme ait droit aux repas gratuits de la Cantine Maternelle, il faut qu'elle nourrisse son enfant au sein. On la paie, ainsi, indirectement pour l'allaitement de son enfant. N'est-ce pas ce qu'on appelle encourager l'allaitement maternel ?

« Quels que soient vos efforts, faites en sorte que la mère ne soit pas séparée de son enfant, et qu'elle puisse donner le sein. Tout ce qui ira à l'encontre de ce but, sera inefficace et stérile, le plus souvent coûteux et inutile presque toujours ».

Une considération à envisager est celle de l'avortement. Que de femmes ont recours à ce cri-

minel expédient pour échapper à la misère qui les guette avec la venue de l'enfant !

« Une fille-mère se fait avorter pour échapper à la misère, une femme pauvre se fait avorter pour ne pas augmenter les charges du ménage; une fois l'enfant né, les nécessités sociales obligent la femme à se séparer de son enfant; quand elle le garde auprès d'elle, elle ignore complètement ses devoirs de mère, les règles les plus élémentaires de puériculture et d'hygiène » (1). Assurez la nourriture à toutes les femmes dont nous venons de parler, et soyez persuadés que le nombre d'avortements diminuera dans une grande proportion; elles ne priveront pas leur enfant, une fois né, de leur sein, et, guidées par la consultation, elles ne feront pas de l'enfant une victime de leur ignorance.

C'est alors que la naissance d'un enfant non seulement ne sera pas à la charge de la mère, mais procurera à celle-ci un bien-être relatif. De ce chef vous sauvez la vie à deux êtres, vous épargnez deux victimes, vous peuplez la France.

Nous avons assez longuement parlé, dans le chapitre consacré à la consultation des nourrissons, de l'importance de la surveillance médicale dans la première enfance, pour ne pas nous éten-

(1) Baffet. La dépopulation envisagée plus spécialement au point de vue obstétrical. Thèse de Paris, 1903.

dre à présent sur les résultats merveilleux de ces consultations annexées aux Cantines Maternelles.

En réglant l'alimentation, on prévient chez les nourrissons les affections gastro-intestinales. Et en fait ne vaut-il pas « mieux prévenir que guérir » ?

L'éloquence des chiffres cités plus haut est là pour nous servir : ils nous montrent la baisse rapide de la mortalité infantile avec l'institution des consultations des nourrissons.

Nous avons également observé les progrès accomplis par les mères dans la science d'élever les enfants, toujours grâce aux conseils précieux du médecin de la consultation. Les médecins ont vu des femmes revenir à la Cantine Maternelle avec plusieurs enfants successifs et ont pu constater que telle mère pouvait, pour ainsi dire, se passer de leurs conseils. « L'école éducatrice » a fait son œuvre.

Considérons aussi le cas d'une femme qui, tout en allaitant son enfant, redevient enceinte. Ici encore apparaît le rôle important que remplit le médecin de la consultation : c'est encore, guidée par ses conseils, que la mère nourrice-enceinte pourra suivre l'hygiène de la grossesse et éviter ou faire arrêter à temps une maladie de la grossesse qui peut toujours subvenir. Bref, elle pourra mener à bonne fin sa grossesse. Les mères des Cantines Maternelles peuvent donc s'esti-

mer heureuses d'être en contact continu avec le médecin.

Nous voyons qu'en même temps que la protection des enfants déjà nés, la puériculture intra-utérine est également prévue.

On observe un touchant sentiment de solidarité se développer chez les mères des Cantines Maternelles.

« L'entre-aide spontanée est de règle dans les milieux populaires; elle semble se développer en raison inverse de la fortune et du bonheur. Les Cantines et les consultations des nourrissons en réunissant et en rapprochant les mères, excitent et favorisent encore ce sentiment de mutualité instinctive et humaine » (1).

Veut-on quelques exemples de cet admirable sentiment de solidarité. Telle femme aveugle qui revient successivement à la Cantine Maternelle pour l'allaitement de deux enfants est toujours accompagnée par une de ses compagnes. Ce sont les mères de la cantine qui réunissent sou à sou la somme nécessaire pour acheter une robe noire à une camarade qui vient de perdre son enfant aîné, et une couronne portant ces seuls mots: « A notre fils, les mères de la cantine ».

(1) Paul Strauss. *Cantines-Maternelles*. *Le Figaro*, 4 juillet 1908.

Avant de terminer notre modeste travail, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer toute notre admiration pour le noble but poursuivi par l'œuvre des Cantines Maternelles. Des centaines de femmes malheureuses, souvent abandonnées à leurs propres ressources, quelquefois chargées de nombreux enfants, sont sûrement à l'abri de la faim et leurs enfants des dangers du biberon, grâce à l'existence des restaurants gratuits.

C'est là une belle récompense pour ceux qui ont travaillé avec un dévouement inlassable à la prospérité des Cantines Maternelles. Disons donc avec M. L. Descaves: « Vivent les restaurants gratuits qui permettent à la femme pauvre de changer en lait le menu de ses repas ».

« Les difficultés sociales sont un des principaux arguments contre l'allaitement maternel : on peut cependant espérer les voir diminuer de jour en jour » (1).

« Puisque nous ne pouvons forcer les enfants à naître, il faut empêcher de mourir ceux qui viennent au monde » (2).

C'est à l'avenir de développer, de perfectionner et, avant tout, de multiplier des Cantines

(1) Louis Devraigne. Les consultations de nourrissons.

(2) Dubron. Une croisade pour l'hygiène sociale dans le nord de la France.

Maternelles pour que toute mère pauvre y trouve sa place. Nous ne verrons plus alors une jeune mère, presque enfant, venir d'un quartier très éloigné, chercher son repas à la Cantine de Montmartre par une chaleur torride et tomber inanimée.

Si on a fait déjà beaucoup dans cette voie, il reste encore plus à faire. Certes, cela ne diminuera point ni l'ardeur, ni le dévouement de ceux qui travaillent pour cette noble œuvre; ils demanderont l'aide de tous et particulièrement celle de l'Etat. Favoriser l'allaitement maternel par tous les moyens est d'une importance sociale assez grande pour que l'Etat y prête son concours.

« L'Etat se charge bien d'entretenir des jeunes gens pour assurer la défense de la patrie ; il pourrait aussi bien se charger de l'entretien des mères non fortunées pendant l'allaitement, pour assurer sa perpétuité » (1).

Et nous pouvons dire avec M. Brieux: « Il en coûterait moins pour améliorer l'art de créer les hommes qu'il n'en coûte pour enseigner l'art d'en tuer » (2).

(1) Dubron. Une croisade pour l'hygiène sociale dans le nord de la France.

(2) Brieux. Les remplaçantes.

« Instruire, assister, surveiller; voilà tout le secret et toute la théorie »(1).

Appliquer cette théorie dans toute sa plénitude; c'est là le but des Cantines Maternelles.

(1) Dubron. Une croisade pour l'hygiène sociale dans le nord de la France.



CONCLUSIONS :

Les Cantines Maternelles sont des restaurants gratuits pour les mères qui nourrissent leurs enfants au sein. Celles-ci ne subissent à l'entrée aucune enquête : elles ne laissent justifier que la présence du lait dans leur sein.

L'installation d'une cantine est très simple : elle comprend une salle qui sert de réfectoire et une cuisine ; le personnel comprend une économe et une cuisinière.

Le fonctionnement est assuré par les donateurs et les souscripteurs. Le prix moyen des repas est 33 centimes.

Dans chaque cantine se trouve annexée une consultation des nourrissons, qui se fait une fois par semaine. Les cantines bénéficient ainsi de tous les avantages des consultations des nourrissons.

Les Cantines Maternelles, avec les consultations des nourrissons, constituent un excellent moyen de favoriser l'allaitement au sein et une arme de plus contre la mortalité infantile.



Vu : *Le Président de thèse,*

P. BAR.

Vu : *Le Doyen,*

D. LANDOUZY.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

BIBLIOGRAPHIE

BAFFET. — La dépopulation envisagée plus spécialement au point de vue obstétrical. Thèse de Paris, 1903.

BUDIN. — Le nourrisson.

BUDIN. — Allaitement et hygiène du nourrisson. *Obstétrique*, janvier 1906.

BRIEUX. — Les Remplaçantes.

BUÉ. — Protection de la première enfance. *Obstétrique*, 1909.

CAHEN (GEORGES). — Rapport à l'Assemblée générale, 3 juin 1908. *Revue philanthropique*, 15 septembre 1908.

CAHEN (GEORGES). — Les Cantines Maternelles et les consultations des nourrissons. *Pages libres*, 27 mars 1909.

CLAPIER. — De la puériculture avant la naissance. Thèse de Paris, 1907.

CONCETTI (LUIGI). — Rapport au Congrès des Gouttes de lait de Paris 1905.

COMPTES RENDUS de la Cantine Maternelle du XIII^e arrondissement, 1905-06, 1906-07, 1908-09; — du XV^e arrondissement, 1907-08.

DESCAVES (LUCIEN). — Avec 10 francs. *Le Journal*, lundi 8 mai 1905. — La bonne auberge, 6 juin 1908.

DÈVÉ (CHARLES). — Réflexions critiques sur la puériculture et la pratique médicale. Thèse de Paris, 1903.

DEVRAIGNE (LOUIS). — Les trois allaitements : naturel, mixte et artificiel. Supériorité du sein sur le biberon. Mutualité maternelle de Saint-Germain-en-Laye. Assemblée générale tenue le 7 mars 1909. — Du rôle éducateur des Mutualités maternelles. Mutualité maternelle de Saint-Germain-en-Laye. Assemblée générale tenue le 12 avril 1908.

DEVRAIGNE (LOUIS). — Les consultations des nourrissons. *Presse médicale*, 21 octobre 1905.

DUBRON (VICTOR). — Une croisade pour l'hygiène sociale dans le nord de la France. Conférences et Discours.

DUNÈME. — Durée de l'allaitement exclusif au sein chez les mères-nourrices de la classe ouvrière de Paris, 1902.

FLOUR. -- Les consultations des nourrissons et allaitement maternel. Thèse de Paris, 1906.

MARNI (M^{me}). — Le théâtre de Madame. *Le Temps*, juin 1905.

MARFAN. — Traitement d'allaitement.

MESNIL. — Les mères qui ne peuvent pas allaiter au sein leurs enfants. Thèse de Paris, 1903.

MION. — De l'importance d'une direction médicale dans l'allaitement au sein. Thèse de Paris, 1905.

MAYGRIER. — Allocution à l'Assemblée générale du 5 juin 1909 de la Cantine maternelle du XVIII^e arrondissement.

MONORY. — Etude sur la mortalité infantile. Thèse de Paris, 1906.

PARÈS. — Les mutualités maternelles. Th. de Paris, 1908.

ROBESCO. La mortalité infantile. Thèse de Paris, 1908.

STRAUSS (PAUL). — Puériculture et pouponnière. *Revue philanthropique*, 10 janvier 1902. — Cantines maternelles. *Le Figaro*, 4 juillet.

SPOLVERINI ET PEZZETTI. — Congrès des Gouttes de lait de Bruxelles.



Imprimerie spéciale H. CHACORNAC

9, rue de l'Éperon — PARIS

